

« La Murette » : un court-métrage sur l'histoire vraie de jeunes Vénissiens

Réalisé par Steed Cavalieri, le film retrace le combat de jeunes pour sauver une murette, vouée à être condamnée par les services techniques de la mairie. L'occasion de dresser un portrait non conventionnel de la jeunesse des cités

JE VOULAIS MONTRER les jeunes des quartiers sous un angle différent. C'est pour cela que j'ai choisi essentiellement des acteurs maghrébins clairement identifiables » explique Steed Cavalieri. Ce Vénissien de 31 ans, animateur enfance et jeunesse au centre social du Moulin à Vent, peaufine actuellement « La Murette », un court-métrage de 15 minutes, tourné l'année dernière sur un parking du quartier des Monery à Vénissieux.

L'histoire retrace le combat de jeunes pour sauver « leur » murette, lieu de rendez-vous quotidien, vouée à être condamnée par des piquets par les services techniques de la ville.

« Si cela peut paraître absurde pour certains, cela ne l'est pas du tout pour eux » souligne le réalisateur.

Le récit est basé sur des faits réels : « Saïd Harchaoui, l'un des acteurs, m'avait raconté cette histoire de jeunes du quartier Max-Barel, qui s'étaient organisés pour faire les trois « 8 », et ne jamais laisser leur murette seule » relate Steed Cavalieri.

« Dans les cités, il n'y a pas qu'une manière de penser »

Si la véritable histoire a mal tourné, le réalisateur n'a pas voulu faire un film manichéen, et opposer « les gentils jeunes et les méchants flics ». Il a préféré montrer la jeunesse des quartiers, de manière non conventionnelle. « Les trois personnages principaux, d'apparence si semblables, ont chacun leur vision des choses, poursuit Steed Cavalieri. Je voulais montrer que dans les cités, il n'y a pas qu'une manière de penser ». L'un défend bec

et ongle sa murette. Pour le second, ce n'est pas grave. Le troisième est plus mitigé.

Face à ces trois personnages, deux agents des services techniques : l'un, issu des quartiers, veut détruire cette murette, sur laquelle il avait lui-même entraîné, avant de s'apercevoir que rien ne bougeait ; l'autre plus âgé, veut faire son boulot. Contrairement aux faits réels, les services municipaux finissent par abandonner. « Ce qui n'est pas forcément une victoire » signale le réalisateur. L'un des personnages explique ainsi aux jeunes qu'au final, ils sont perdants, car cette murette les empêche, quelque part, de bouger... « Je voulais un film qui permette le débat, sans prendre de parti. Aussi, les morales se contredisent. Chacun peut se faire sa propre opinion » indique Steed Cavalieri.

Un film plus ambitieux que prévu

À l'origine petit projet pédagogique, le film devait être tourné en 2006 grâce à une subvention de 1 500 euros de la ville.

Il a été repoussé d'un an, permettant au réalisateur de rencontrer un producteur intéressé, et des financeurs : région Rhône-Alpes, Centre national



Originaire du quartier Ambroise-Croizat, Steed Cavalieri a travaillé dans l'animation à Vénissieux, avant de partir au Péage-de-Roussillon puis de revenir lundi dernier en terres vénissiennes, au centre social du Moulin à Vent

/ Photo Blandine Baudier

de la cinématographie (CNC) et Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE).

Ce qui a permis de faire un film en pellicule, beaucoup plus ambitieux. Steed Cavalieri souhaite aujourd'hui faire tourner son film dans les festivals.

Lesquels jugeront de sa qualité.

Blandine Baudier
bbaudier@leprogres.fr

> NOTE

Le casting est composé d'un acteur professionnel (Alain

Blazquez), d'un acteur semi-professionnel issu des Minguettes (Mehdi Senoussi) et de trois jeunes vénissiens (Mohamed Senouci, Saïd Harchaoui et Oualid Hassine). Sans compter les nombreux figurants issus des quartiers de Vénissieux

Les projets de Steed Cavalieri

« La Murette » est le troisième projet mené par Steed Cavalieri. Après « Mon premier film » il y a quatre ans, il avait réalisé un pilote télé, qui ne s'est pas concrétisé.

Il a deux nouveaux projets en cours. Le premier, « un peu science-fiction », déjà écrit. Le second, inspiré une nouvelle fois de faits réels, traite de l'histoire d'une famille vénissienne, expatriée au Péage-de-Roussillon, et de sa difficulté d'adaptation à la campagne.